

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ie} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1909

SOIXANTE-CINQUIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite. 21.

1909

LA MÉDAILLE DE PIERRE PEPERS

A

L'ACADÉMIE DE BRUGES

Notre savant confrère et ami M. Alphonse de Witte, dont l'érudition n'est égalée que par sa complaisance à se mettre à la disposition de ses confrères, a publié dans la *Gazette Numismatique* (1) des renseignements, aussi complets qu'intéressants, sur les médailles au palmier de l'Académie de peinture et d'architecture de Bruges. Ces médailles, dues au burin de Norbert Heylbroeck, graveur de la Monnaie de Bruges, sont datées de 1757 à 1760, et furent distribuées pendant les années 1757 à 1766. M. de Witte nous fait encore connaître dans la même étude une autre médaille au buste de saint Luc, qui fut distribuée aux lauréats de l'Académie brugeoise en 1759. Nous possédons dans notre collection une pièce, toujours pour la même académie, et datée de 1751.

(1) *Gazette Numismatique*, t. III, pp. 7 à 10 et pp. 35 à 38.

En voici la description :



Cartouche orné aux armes de Bruges, qui sont : fascées d'argent et de gueules, au lion d'azur couronné d'or, armé et lampassé de gueules et portant une croix au cou. Autour du cartouche les attributs de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, assez heureusement groupés.

Le revers est entièrement lisse et ne contient que l'inscription suivante, tracée à la pointe :

*In figurâ
Primum
Petrus Peppers
Brugensis
die 31 martij
1751*

Notre médaille est en argent et à bélière ; elle mesure 54 millimètres de diamètre et a été obtenue par un coulage fortement reciselé.

Notre aimable confrère M. Albert Visart de Bocarmé a fait, mais en vain, des recherches à Bruges pour obtenir des renseignements sur le graveur de notre médaille.

En 1755, un incendie réduisit en cendres le bâtiment de l'Académie, et les archives qui auraient pu fournir d'utiles éclaircissements, devinrent la proie des flammes.

Dans tous les cas, nous sommes fort tenté de croire que la présente médaille, de même que celle au buste de saint Luc, gravée dans la *Gazette Numismatique*, t. III, pl. III, n° 3, sont dues au même artiste, qui pourrait bien, suivant la conjecture très plausible de M. de Witte, être un orfèvre plutôt qu'un graveur de coins.

On sait que la première Académie de Bruges, fondée en 1717, fut ouverte, en 1720, sous la direction de Joseph Vande Kerkhove, dans la maison dite « Loge des bourgeois », dont la construction remontait au XIV^e siècle. Cette première académie ne subsista pas longtemps ; elle mourut avec son premier directeur et ne fut rétablie qu'en 1739, grâce au zèle de quelques amis des arts Mathieu De Visch, lauréat de l'académie défunte, fut mis à la tête du nouvel établissement et le dirigea jusqu'à la date de sa mort, en 1765.

Quant à Pierre Pepers, le lauréat dont le nom figure au revers de notre médaille, voici les renseignements que nous avons obtenus sur sa carrière, grâce aux recherches de notre confrère M. Albert Visart de Bocarmé.

Pierre Pepers naquit en 1730 ou 1731, au dire de M. S. O. Delepierre (1) et de M. le chevalier Edm. Marchal (2). La plupart des biographes le font naître à Bruges, et cependant il ne figure sur aucun des registres paroissiaux de la ville conservés aujourd'hui à l'État civil. Il manifesta dès son jeune âge des dispositions artistiques et fut envoyé à l'Académie de Bruges, où il étudia sous la direction de Mathieu de Visch. Il fut aussi élève du sculpteur brugeois Van Wallegghem.

En 1751, après avoir remporté son premier prix, il partit pour Paris, où il fut employé par Michel-Ange Slodtz, alors sculpteur du roi, à plusieurs grands travaux, entre autres à l'exécution du tombeau du cardinal de la Rochefoucauld, et à celui du maréchal de Saxe, placé dans l'église luthérienne de Strasbourg. Il sculpta une statue de Cupidon pour Madame de Pompadour. Pepers travailla aussi aux deux statues colossales qui ornent le frontispice de Saint-Sulpice, à Paris.

Revenu dans sa patrie en 1759, il produisit un

(1) Précis des Annales de Bruges.

(2) Mémoire sur la sculpture aux Pays-Bas pendant les XVII^e et XVIII^e siècles.

certain nombre d'œuvres estimées des connaisseurs, entre autres :

Un lion et un ours tenant l'écu de la ville de Bruges, groupe qui orne la pompe du Marché-aux-Œufs (1761). Cette pièce est considérée comme son chef-d'œuvre.

La statue de saint Jean-Népomucène ornant le pont au quai du Rosaire (1767).

Samson terrassant le lion et une statue représentant un Chinois, toutes deux dans le parc du château de Sainte-Croix, ancienne propriété des évêques de Bruges.

Les statues de saint Pierre et de saint Paul, originaires au château de Sainte-Croix, actuellement dans la cour de l'évêché, à Bruges. Les quatre statues qui précèdent ont été commandées à Pepers par l'évêque Monseigneur Caïmo.

L'église de Notre-Dame, à Bruges, possède plusieurs œuvres de Pepers : deux statues représentant la foi et l'espérance, une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus, le bas-relief central du maître-autel, deux anges adorateurs du même autel ; l'un de ces deux anges est cependant attribué à Pierre Pepers fils, mort jeune.

On voit encore une Vierge de Pepers dans la chapelle de l'école dentellière, fondée par l'abbé de Fœre dans l'ancien hôtel Bladelin, rue des Aiguilles.

Pepers a encore sculpté, en 1769, pour l'église Saint-Michel, à Gand, l'épitaque de la famille

Mortgat, surmontée d'un ange tenant un grand écusson armorié.

Pepers fit partie de la direction de l'Académie des Beaux-Arts à Bruges. Il mourut, d'après Marchal, le 20; d'après Delepierre, le 28 juin 1785, âgé de 54 ou 55 ans.

Louvain, le 20 octobre 1908.

VICTOR DE MUNTER.
